



**Paul Signac, La calanque, 1906**

Une baie calme et ensoleillée accueille un petit voilier. Le rivage rocheux est recouvert d'arbres et de buissons.

Partout, nous voyons les mêmes coups de pinceau et combinaisons de blanc, de jaune, de rose, d'orange, de vert et de bleu. Ils partent dans tous les sens, selon qu'ils représentent le ciel, les rochers ou la mer.

Lorsque nous coupons verticalement la peinture en deux, un contraste intéressant se dessine. Les deux moitiés sont composées des mêmes couleurs, mais dans des proportions différentes. À gauche, les taches de blanc, de jaune et de rose dominent. Ces taches sont surtout apposées horizontalement. À droite, ce sont les taches bleues et orange qui prennent le dessus, accompagnées toutefois du même rose que sur la gauche.

Une mosaïque de milliers de petites taches fait vibrer ce paysage. Nulle part le peintre n'admet de monotonie. Cette structure engendre mobilité, légèreté, mais aussi éphémérité. Le monde est fait de particules de lumière et de matière. Partout, les éléments constitutifs sont identiques mais agencés autrement. Il suffit de cligner des yeux et tout peut être différent, comme si nous regardions à travers un kaléidoscope. Signac ne voit pas un paysage, il distingue uniquement la lumière qu'il traduit dans une surface de points pratiquement identiques jusqu'au résultat escompté.